

**Pour une nouvelle réflexion sur la traduction des textes
médiévaux en français moderne. Quelques réponses au
compte rendu d'Alain Corbellari**

Claudio Galderisi, Jean-Jacques Vincensini

► **To cite this version:**

Claudio Galderisi, Jean-Jacques Vincensini. Pour une nouvelle réflexion sur la traduction des textes médiévaux en français moderne. Quelques réponses au compte rendu d'Alain Corbellari. 2016, n.p. halshs-01484728

HAL Id: halshs-01484728

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01484728>

Submitted on 7 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2015

Pour une nouvelle réflexion sur la traduction des textes médiévaux en français moderne. Quelques réponses au compte rendu d'Alain Corbellari

Claudio Galderisi and Jean-Jacques Vincensini



Publisher
Classiques Garnier

Electronic version

URL: <http://crm.revues.org/13835>
ISSN: 2273-0893

Electronic reference

Claudio Galderisi and Jean-Jacques Vincensini, « Pour une nouvelle réflexion sur la traduction des textes médiévaux en français moderne. Quelques réponses au compte rendu d'Alain Corbellari », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 2015, Online since 04 April 2016, connection on 30 September 2016. URL : <http://crm.revues.org/13835>

This text was automatically generated on 30 septembre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Pour une nouvelle réflexion sur la traduction des textes médiévaux en français moderne. Quelques réponses au compte rendu d'Alain Corbellari

Claudio Galderisi and Jean-Jacques Vincensini

- 1 « La pensée au travail a un besoin vital de la critique lucide et de la clarification constructive. »¹
- 2 Le dernier numéro des CRMH publie un compte rendu écrit par Alain Corbellari de l'ouvrage *De l'ancien français au français moderne. Théories, pratiques et impasses de la traduction intralinguale*, que nous avons édité en 2015 chez Brepols².
- 3 Cette recension offre des observations intéressantes et propose un regard partiellement différent du nôtre sur plusieurs aspects de la traduction intralinguale. Elle contribue donc au débat critique sur ce sujet trop souvent négligé par les médiévistes, et c'est bien là l'objectif premier des études que nous avons réunies. Nous ne pouvons donc que nous réjouir de l'intérêt qu'A. Corbellari a témoigné à notre travail.
- 4 Nous ne nous arrêterons pas sur la tonalité de son article, car nous ne prétendons pas être des arbitres des élégances et tenons à éviter tout effet de subjectivité contraire à une réflexion objective. Nous ne prétendons pas non plus nous exprimer au nom des collègues qui ont participé à ce volume. Ils pourront apprécier eux-mêmes les remarques critiques et/ou stylistiques que l'auteur du compte rendu avance sur leurs contributions. Ayant décidé de les publier, nous avons estimé, bien entendu, qu'elles apportaient toutes, au-delà de leurs différences, un éclairage nouveau et de qualité sur la question de la traduction intralinguale. Nos observations porteront uniquement sur la cohérence globale de l'ouvrage que nous avons dirigé³ et sur ses finalités critiques, telles que les présentent les deux chapitres introductifs.

- 5 Plusieurs arguments évoqués par l'auteur du compte rendu méritent à nos yeux d'être discutés et précisés. Les lecteurs pourront tirer parti, nous en sommes convaincus, du dialogue sérieux et constructif que cette réponse des deux éditeurs souhaite instaurer avec A. Corbellari.
- 6 Disons tout de suite, afin d'éviter d'emblée une éventuelle méprise sur la question, que notre collègue a raison de souligner que les articles qu'il appelle les « études des cas » sont peu nombreux. Nous aurions aimé qu'il y en eût davantage, mais les aléas du colloque, dont le volume dépend largement, nous ont privés de quelques contributions qui auraient pu enrichir la réflexion sur les expériences de la traduction. Surtout, et c'est ce fil rouge qu'il convient de bien suivre, nous tenions à ce que l'ouvrage ne se transforme pas en une suite d'interventions sur la pratique subjective de la traduction ou sur les méthodes suivies par les uns ou par les autres. Plusieurs livres, on le sait, recueillent de tels travaux, à commencer par celui qu'a dirigé A. Corbellari : *Translatio litterarum ad penates. Das Mittelalter übersetzen. Traduire le Moyen Âge*⁴. Notre intention était de mettre au jour les contraintes ou les particularités de la traductologie intralinguale, de rappeler les enjeux qu'elle soulève, les modèles (parfois contraires) qui l'éclairent et les « politiques » qui en sont les illustrations concrètes. Ce projet est déclaré dans la quatrième de couverture. La réaction de notre collègue suisse montre qu'il n'aurait sans doute pas été inutile de le faire également dans un avant-propos, précédant les deux chapitres liminaires, exposant ainsi davantage les raisons d'être de l'ouvrage, sa finalité critique.
- 7 Sévère, le compte rendu regrette également que l'ancien français soit le « grand absent [...] (à la semi-exception de l'article sur les fatrasies, de toute façon atypiques) ». L'ancien français est en effet l'objet d'un seul article, celui de Jean-Marie Fritz, dans la section « Pratiques poétiques », qui en contient trois. Cependant, il est bien présent ailleurs dans l'ouvrage. On le trouve au cœur des réflexions développées par les deux éditeurs et dans les contributions d'Anna Maria Babbi, de Vladimir Agrigoroaei, de Joëlle Ducos – à moins d'entendre par ancien français seulement les textes fictionnels et poétiques. Au final, ce sont deux tiers des chapitres de l'ouvrage qui sont consacrés directement ou indirectement à l'ancien français.
- 8 Le titre de la section « Traductions romanes » ne serait justifié que par la présence de l'article d'Anna Maria Babbi, étudiant les traductions de textes français médiévaux en italien. On peut entendre l'argument avancé par l'auteur du compte rendu, selon lequel cette section, dans laquelle on trouve également un article sur la traduction de *Flamenca* par Valérie Fasseur, serait une « sous-section bâtarde ». La traduction de la langue d'oc vers le français moderne et de l'ancien français vers l'italien ne relève pas, à proprement parler, de la traduction intralinguale française, l'oc étant une langue gallo-romane et l'italien une autre langue romane. Nous aurions d'ailleurs pu intituler cette section plus simplement : « Deux exemples de traductions interlinguales romanes ». Ce titre aurait encore mieux montré que, si la sous-section est peut-être un peu périphérique par rapport à l'objet de l'ouvrage, elle n'est pas pour autant gratuite. L'intérêt de présenter un travail comme celui qu'a proposé A. M. Babbi sur les traductions des grands classiques de l'ancien français faites par des philologues italiens est justement de montrer que des romanistes réagissent devant des œuvres romanes médiévales davantage comme des traducteurs intralinguaux que comme des traducteurs interlinguaux. L'article est donc loin pour nous d'être « hors-sujet », comme l'écrit A. Corbellari, qui propose d'ailleurs d'inclure parmi les adaptations de textes médiévaux que C. Galderisi aurait omis de citer comme preuve d'une nouvelle *translatio studii* la traduction faite par André Pézard dans la

Bibliothèque de la Pléiade de la *Comédie*. Il est vrai que l'article d'A. M. Babbi comporte beaucoup de citations en italien qu'un lecteur non spécialiste pourrait ne pas entendre complètement, mais notre ouvrage, à la différence des traductions intralinguales, se destine en premier lieu à des spécialistes pour qui l'idiome de Dante, mais aussi de Contini, de Segre ou de Varvaro, est indiscutablement l'une des langues du métier.

- 9 A. Corbellari reproche aussi aux deux éditeurs scientifiques trois ou quatre erreurs ou fautes de différente nature. Il a raison d'être exigeant sur ce point, et aussi bien les deux ou trois auteurs concernés que les éditeurs eux-mêmes et les deux directeurs de la collection ne peuvent que bénéficier de cette relecture attentive, que l'auteur du compte rendu ne pousse pas par élégance jusqu'à faire la liste des inévitables et cependant toujours regrettables coquilles. Dans les deux cas mis en évidence par l'auteur du compte rendu (une répétition de texte dans la note 6 de la page 58, et la fin d'une citation transformée en corps de texte à la page 188), il s'agit d'erreurs matérielles faites par l'éditeur après la correction des épreuves. Ce constat ne minimise pas la responsabilité des éditeurs scientifiques qui signent et endossent le volume collectif au-delà de la responsabilité individuelle des auteurs de chacune des parties. La rigueur doit s'imposer à tous, et les comptes rendus sont là pour corriger et critiquer le cas échéant des travaux imparfaits⁵.
- 10 Arrivons enfin aux critiques que le philologue helvétique réserve aux chapitres introductifs des deux éditeurs. Il reproche à Jean-Jacques Vincensini de ne pas citer dans son article, qu'il apprécie par ailleurs, un travail pionnier de Claude Buridant (cité à cinq reprises dans le volume), bien connu des médiévistes et publié dans un ouvrage collectif édité par A. Corbellari⁶. Le bilan que fait dans son texte J.-J. Vincensini s'inscrit certes dans la perspective du très dense article de C. Buridant, mais son approche est fondamentalement différente, et là le malentendu est patent. Car il ne s'agit pas pour l'éditeur et traducteur de Mélusine de rediscuter des « types » et des « pôles » de traduction comme le fait excellemment C. Buridant, ni d'élaborer à partir des exemples qu'il prend en considération une traductologie intralinguale érigée en règle unique. Il s'agit plutôt de partir d'un constat – l'absence fréquente d'une réflexion méthodique ou d'une justification esthétique en amont des traductions intralinguales – et, à partir de là, de tenter de répondre à deux questions : comment éclairer l'« horizon d'attente » qui justifie ce mutisme ? Quels sont, en conséquence, les enjeux et les caractères particuliers des « politiques de traduction » structurant (ou pas) les publications de ces dix dernières années ? Ainsi cet article vise-t-il à fournir au volume cette assise historique et historiographique qui fait défaut selon A. Corbellari à l'ouvrage et qui, selon lui, « s'avère donc préjudiciable à sa crédibilité théorique »⁷.
- 11 A. Corbellari ne semble pas apprécier enfin les pages sur les typologies de traduction et la nécessité d'une nouvelle *translatio studii* placées en ouverture de l'ouvrage, et sur lesquelles nous nous arrêtons parce qu'elles ont aussi une évidente fonction liminaire. Par-delà le choix surprenant du mot « ésotérique » dont il affuble ce travail de C. Galderisi, nous aimerions comprendre avec le lecteur en quoi la réflexion sur les éditions bédieristes et les traductions bédieristes proposée par l'un des éditeurs de l'ouvrage nuirait à la « clarté [de] son exposé ». On aurait apprécié que notre collègue de Lausanne et Neufchâtel explicite, positivement cette fois, sa conception du rapport entre édition et traduction⁸. Nul n'ignore que ce rapport est au cœur de la traduction intralinguale, car rares sont les médiévistes qui traduisent directement à partir d'un manuscrit ! Notre collègue semble surtout ne pas partager le point de vue exprimé par C. Galderisi (qui

ferait preuve, selon lui, d'« une étonnante légèreté ») selon lequel « le *Tristan et Yseut* n'a pas eu de successeur, à l'exception du *Jongleur de Notre Dame* de ce même Michel Zink, qui avec la collection Lettres Gothiques a édifié le pont le plus important entre les deux pôles de la langue et de la littérature française »⁹. Et A. Corbellari de rappeler que « c'est par dizaines que, dans le sillage de Bédier, se comptent les traductions et adaptations de la littérature française médiévale en français moderne qui, dans le demi-siècle allant de la fin de la Guerre de 14-18 au seuil des années 1970, ont usé de la 'langue traductrice' forgée par Bédier ». C'est une évidence que nous partageons avec le médiéviste suisse, qui a beaucoup travaillé sur ces questions, La littérature du xx^e siècle est définitivement une littérature sous influence médiévale. Son imaginaire et ses textes se nourrissent de la mythologie et de l'idéologie médiévales¹⁰. A. Corbellari évoque plusieurs noms (Jacques Boulenger, Paul Tuffrau, Maurice Genevoix, André Mary), auxquels on pourrait ajouter beaucoup d'autres, à commencer par cet Anatole France qui, dans *l'Étui de nacre*, a dédié la réécriture du *Jongleur de Notre Dame* à son ami Gaston Paris. Mais aucun de ces noms n'est celui d'un médiéviste, d'un nouveau clerc, d'un acteur d'une nouvelle *translatio studii* académique. Or c'est cette absence d'adaptations savantes, capables de garantir une circulation des textes médiévaux en assurant en même temps un lien profond avec les « lettres du passé » qu'entend mettre en évidence ici C. Galderisi. Et force est de constater que, de nos jours, la science du texte médiéval ne donne lieu qu'à des éditions bilingues, qui ne concernent au mieux que quelques milliers de lecteurs.

- 12 Ces remarques et précisions n'entendent pas contester la légitimité des points de vue critiques exprimés par A. Corbellari dans son compte rendu. Nous souhaitons en revanche lever certains malentendus, clarifier certains choix et répondre à des remarques dont la subjectivité nous paraissait nuire par moments à l'objectivité du discours critique.

NOTES

1. Jean Petitot, *La Philosophie transcendantale et le problème de l'objectivité*, Paris, éd. Osiris, 1991, p. 117.
2. Alain Corbellari, « De l'ancien français au français moderne. Théories, pratiques et impasses de la traduction intralinguale, études réunies par Claudio Galderisi et Jean-Jacques Vincensini », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2015, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 19 mars 2016. URL : <http://crm.revues.org/13827>
3. *De l'ancien français au français moderne. Théories, pratiques et impasses de la traduction intralinguale*, dir. C. Galderisi et J.-J. Vincensini, Turnhout, Brepols, « Bibliothèque de Transmédié », 2015.
4. *Translatio litterarum ad penates. Das Mittelalter übersetzen. Traduire le Moyen Âge*, *Cahiers du Centre de traduction littéraire de l'Université de Lausanne*, éd. A. Corbellari, 47, 2005.
5. Nous sommes aussi convaincus que tout texte imprimé a son lot d'imprécisions. Dans ce même compte rendu, A. Corbellari souligne une phrase dont le sens ne lui paraît pas clair, mais il transcrit de manière erronée la phrase incriminée, rendant ainsi le texte encore plus abscons. On peut lire dans son compte rendu : « une réflexion fondée sur des types d'opposés », là où on lit

dans l'ouvrage : « une réflexion fondée sur des couples d'opposés » (A. Corbellari, « De l'ancien français au français moderne... », art. cit.).

6. Claude Buridant, « De l'ancien français au français contemporain : gué périlleux et quête du traduire. Réflexions sur la traduction des textes médiévaux en français contemporain », *Translatio litterarum ad penates*, op. cit., p. 17-107.

7. Par ailleurs, et à juste titre, A. Corbellari observe que J.-J. Vincensini revient « sur son idée de la 'bonne distance' qui faisait le fond de son article de 2005. » (A. Corbellari, « De l'ancien français au français moderne... », art. cit.). En l'occurrence, ce retour se fait grâce à un nouveau soutien : une référence explicite à ce concept venue de la « récente édition de *Flamenca*, p. 16 ». Il s'agit de : *Flamenca*, éd. F. Zufferey, trad. V. Fasseur, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2014.

8. Voir A. Corbellari, « Traduire l'ancien français en français moderne : petit historique d'une quête inachevable », *Éditer, traduire ou adapter les textes médiévaux*, dir. Corinne Füg-Pierreville, Lyon, Université Jean Moulin, « Publication du CEDIC », 2009, p. 147-160, qui reprend à nouveaux frais « Traduire et ne pas traduire : le dilemme de Bédier. À propos de la traduction de la *Chanson de Roland* », *Vox Romanica*, 56, 1976, p. 63-82.

9. « *De l'ancien français au français moderne...* », op. cit., p. 13.

10. C. Galderisi a consacré justement un article à ce sujet de la dimension translative des lettres modernes, auquel nous nous permettons de renvoyer le lecteur : « *Bienvenue au Moyen Âge ou des enjeux d'une nouvelle translatio studii* », *Cahiers de civilisation médiévale*, 232, 2015, p. 407-425.